

le capital et son singe

à partir du *Capital* de **Karl Marx**
mise en scène **Sylvain Creuzevault**

du 5 septembre au 12 octobre
Grand Théâtre

le capital et son singe

à partir du *Capital* de **Karl Marx**
mise en scène **Sylvain Creuzevault**

lumière **Vyara Stefanova** et **Nathalie Perrier**
scénographie **Julia Kravtsova**
costumes **Pauline Kieffer** et **Camille Pénager**
masques **Loïc Nébréda**
régie générale **Michael Schaller**
production et diffusion **Élodie Régibier**

avec

**Vincent Arot, Benoit Carré, Antoine Cegarra,
Pierre Devérines, Lionel Dray, Arthur Igual,
Clémence Jeanguillaume, Léo-Antonin Lutinier,
Frédéric Noaille, Amandine Pudlo, Sylvain Sounier,
Julien Villa, Noémie Zurletti**

du 5 septembre au 12 octobre 2014

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h

production Le Singe,
coproduction Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national Pays de la Loire, La Colline – théâtre national, Festival d'Automne à Paris, Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme Ardèche, La Criée – Théâtre national de Marseille, Le Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées, Printemps des comédiens, MC2 : Grenoble, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, L'Archipel – Scène nationale de Perpignan, Théâtre national de Bruxelles, Le Cratère – Scène nationale d'Alès, GREC 2014 Festival de Barcelona, TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Kunstenfestivaldesarts, NxtStp (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne) avec la participation du Théâtre Garonne et du Théâtre national de Toulouse

Le projet est soutenu par la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture et de la Communication.

Calendrier des représentations

du 18 au 28 mars 2014 (création)

Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national Pays de la Loire

du 3 au 9 avril 2014

Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme Ardèche

du 16 au 23 avril 2014

Théâtre Garonne
en partenariat avec le Théâtre national de Toulouse

25 et 26 avril 2014

Le Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées

du 12 au 15 mai 2014

CDDB Théâtre de Lorient – Centre dramatique national

du 21 au 24 mai 2014

La Crieé – Théâtre national de Marseille

6, 7 et 8 juin 2014

Culturgest, Lisbonne, en partenariat avec le Festival Alkantara

13, 14 et 15 juin 2014

Printemps des comédiens, Montpellier

24, 25 et 26 juillet 2014

Festival Grec, Barcelone

5 et 6 novembre 2014

La Scène Watteau – Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

du 26 au 29 novembre 2014

MC2 : Grenoble

4 et 5 décembre 2014

L'Archipel – Scène nationale de Perpignan

du 5 au 7 février 2015

La Filature – Scène nationale de Mulhouse

du 13 au 14 février 2015

Le Cratère – Scène nationale d'Alès

du 11 au 14 mars 2015

Bonlieu – Scène nationale d'Annecy

du 13 au 16 mai 2015

Théâtre national – Bruxelles,
en partenariat avec le Kunstenfestivaldesarts

production et diffusion elodie.regibier@free.fr

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 23 septembre à l'issue de la représentation

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: 01 44 62 52 25

télécopie: 01 44 62 52 90 – presse@colline.fr

Festival d'Automne à Paris

156 rue de Rivoli Paris 1^{er}

presse **Christine Delterme, Carole Willemot**

tél : 01 53 45 17 13 télécopie: 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

Le Capital et son Singe

Notre pièce, que nous appelons depuis peu *Le Capital et son Singe*, a pour objet de comédie les progrès de l'aliénation sociale obtenus par le mode de production capitaliste, sa société marchande. Son point de départ est à la croisée de la révolution politique de la fin du XVIII^e siècle et de la grande révolution industrielle du XIX^e. La vie et l'œuvre de Karl Marx sont un aiguillon dans la meule, *Le Capital* une pierre d'angle.

Nous avons également utilisé les œuvres du jeune Marx, celui qui, à partir de 1843 dans les lettres à Ruge, déploie une colère terrible contre les conditions d'existence des peuples de son temps; celui qui fait de la honte une forme de la colère révolutionnaire. Le jeune exilé passera en France et en Belgique et se fixera en Angleterre après le Printemps des peuples. C'est dans le pays le plus industrialisé du monde qu'il travaillera à l'écriture du *Capital* pendant vingt ans.

Nous sommes le 13 mai 1848 à Paris rue Transnonain, dans le *Club des Amis du Peuple*, ouvert par Vincent-François Raspail après la Révolution de février. Les personnages reviennent de la première manifestation organisée depuis la réunion le 4 mai de la nouvelle Assemblée constituante française – élue au suffrage universel direct masculin le 23 avril précédent, qui proclame la deuxième république. C'est la première fois dans l'histoire des formes sociales que 9 millions d'hommes sont appelés à un scrutin de liste – jusque-là en France, les élections du corps législatif étaient organisées au cens, un seuil d'imposition qui conditionne le droit de vote et l'éligibilité des citoyens. Depuis février et le renversement de la Monarchie de Juillet de Louis-Philippe, le peuple de Paris veille à ne pas se voir confisquer le mouvement révolutionnaire au cours duquel la question sociale du travail a surgi dans la sphère politique. La guerre civile éclate en juin dans les rues de Paris.

Notre pièce se tient dans la brèche entre février et juin. Elle se tient également entre deux concepts développés par Marx, ou deux histoires: histoire célèbre des luttes de classes, où des lignes

de partage traversent la société et séparent les individus en corps, en groupes, selon des intérêts propres; et histoire mystérieuse du caractère fétiche de la marchandise, où comment les producteurs se soumettent à leurs propres productions. Deux histoires liées entre elles par leur lieu de naissance: le ventre du mode de production capitaliste.

Entre les soulèvements politiques et sociaux des peuples européens et l'intronisation de la marchandise à la première Exposition Universelle de Londres en 1851, nous pouvons contempler le visage d'enfant de notre société marchande actuelle. Au Club, les volontés de percer à jour les secrets du mode de production capitaliste et celles de combattre leurs conséquences élèvent les difficultés de l'action pratique à la farce.

Lettre de Karl Marx à Arnold Ruge

Sur le coche d'eau, vers D., mars 1843

Je voyage présentement en Hollande. Comme je le constate d'après la presse locale et française, l'Allemagne s'est enfoncée dans le bourbier et s'y enfonce toujours plus. Je vous assure que sans même ressentir le moindre orgueil national, on éprouve pourtant un sentiment de honte nationale, même en Hollande. Comparé au plus grand Allemand, le moindre Hollandais est encore un citoyen. Et que dire des jugements des étrangers sur le gouvernement prussien!

Il règne une unanimité effrayante, personne n'est plus dupe de ce système et de sa nature simplette. Ainsi, la nouvelle école a tout de même servi à quelque chose. L'habit de parade du libéralisme est tombé, et le despotisme le plus répugnant se dresse dans toute sa nudité à la vue du monde entier.

Et cela aussi est une révélation, bien qu'en sens inverse. C'est une vérité qui nous apprend, en tout cas, à connaître le vide de notre patriotisme, la difformité de notre État, et à nous voiler la face. Vous me regardez en souriant et vous dites: la belle affaire! Ce n'est point par honte que l'on fait une révolution. Je réponds: la honte est déjà une révolution; elle est vraiment la victoire de la Révolution française sur le patriotisme allemand qui en a triomphé en 1813. La honte est une sorte de colère, la colère rentrée. Et si toute une nation avait tellement honte, elle serait comme le lion qui se ramasse sur lui-même pour bondir. Même la honte, je l'avoue, n'existe pas encore en Allemagne; bien au contraire, ces misérables sont toujours patriotes. Mais quel système pourrait exorciser leur patriotisme, sinon ce système ridicule du nouveau chevalier? La comédie du despotisme qu'on joue avec nous est aussi dangereuse pour lui que le fut jadis la tragédie du despotisme pour les Stuarts et les Bourbons. Et quand on persisterait, longtemps encore, à ne pas voir qu'il s'agit d'une comédie, la comédie serait déjà une révolution. L'État est chose trop sérieuse pour qu'on en fasse une arlequinade. Sans doute pourrait-on, durant un bon moment, abandonner au gré du vent un bateau rempli de fous; il voguerait cependant vers sa destinée justement parce que les fous n'en croiraient rien. Cette destinée, c'est la révolution qui nous attend.

Karl Marx

Lettre à Arnold Ruge (rédigée depuis Kreuznach, en septembre 1843) publiée et traduite dans K. Marx et F. Engels, Correspondance – tome 1, Éd. Sociales, Paris, 1971

Transformation de l'argent en capital

Nous connaissons maintenant la manière de déterminer la valeur que paie le possesseur d'argent au possesseur de cette marchandise particulière qu'est la force de travail. La valeur d'usage que le premier reçoit pour sa part dans l'échange ne se montre que dans l'usage réel, dans le procès de consommation de la force de travail. Toutes les choses nécessaires à ce procès, les matériaux bruts, etc. le possesseur d'argent les achète sur le marché au prix fort. Le procès de consommation de la force de travail est simultanément le procès de production de marchandise et de survalueur. La consommation de la force de travail, comme la consommation de toute autre marchandise, s'accomplit en dehors du marché ou de la sphère de la circulation. C'est pourquoi nous quitterons cette sphère bruyante, ce séjour en surface accessible à tous les regards, en compagnie du possesseur d'argent et du possesseur de force de travail, pour les suivre tous deux dans l'antré secret de la production, au seuil duquel on peut lire: *No admittance except on business*. C'est ici qu'on verra non seulement comment le capital produit mais aussi comment on le produit lui-même, ce capital. Il faut que le secret des "faiseurs de plus" se dévoile enfin.

En réalité, la sphère de la circulation ou de l'échange de marchandises, entre les bornes de laquelle se meuvent l'achat et la vente de la force de travail, était un véritable Éden des droits innés de l'homme. Ne règnent ici que la Liberté, l'Égalité, la Propriété et Bentham. Liberté! Car l'acheteur et le vendeur d'une marchandise, par exemple de la force de travail, ne sont déterminés que par leur libre volonté. Ils passent un contrat entre personnes libres, à parité de droits. Le contrat est le résultat final dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune. Égalité! Car ils n'ont de relation qu'en tant que possesseurs de marchandises et échangent équivalent contre équivalent. Propriété! Car chacun ne dispose que de son bien. Bentham! Car chacun d'eux ne se préoccupe que de lui-même. La seule puissance qui les réunisse et les mette en rapport est celle de leur égoïsme, de leur avantage personnel, de leurs intérêts privés. Et c'est justement parce qu'ainsi chacun s'occupe de ses propres affaires, et personne des affaires d'autrui, que tous, sous l'effet d'une harmonie préétablie des choses ou sous les auspices

d'une providence futée à l'extrême, accomplissent seulement l'œuvre de leur avantage réciproque, de l'utilité commune, et de l'intérêt de tous.

Au moment où nous prenons congé de cette sphère de la circulation simple ou de l'échange des marchandises, à laquelle le libre-échangiste *vulgaris* emprunte les conceptions, les notions et les normes du jugement qu'il porte sur la société du capital et du travail salarié, il semble que la physionomie de nos *dramatis personae* se transforme déjà quelque peu. L'ancien possesseur d'argent marche devant, dans le rôle du capitaliste, le possesseur de force de travail le suit, dans celui de son ouvrier; l'un a aux lèvres le sourire des gens importants et brûle d'ardeur affairiste, l'autre est craintif, rétif comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché et qui, maintenant, n'a plus rien à attendre... que le tannage.

Karl Marx

Le Capital, Livre I, chapitre IV (Transformation de l'argent en capital, p. 197-198), coll. Quadrige, PUF, 1993

Et si, au printemps de 1850, comme Marx l'a démontré, le développement de la République bourgeoise sortie de la révolution "sociale" de 1848 avait désormais concentré le véritable pouvoir dans les mains de la grande bourgeoisie – qui était en outre d'esprit monarchiste – et avait groupé par contre toutes les autres classes de la société, paysans comme petits bourgeois, autour du prolétariat, de telle sorte que dans et après la victoire commune ce n'étaient pas eux; mais bien le prolétariat qui avait profité des leçons de l'expérience et qui devait nécessairement devenir le facteur décisif, – n'y avait-il pas là toutes les perspectives de transformation de cette révolution de la minorité en révolution de la majorité?

L'histoire nous a donné tort à nous et à tous ceux qui pensaient de façon analogue. Elle a montré clairement que l'état du développement économique sur le continent était alors bien loin encore d'être mûr pour la suppression de la production capitaliste; elle l'a prouvé par la révolution économique qui depuis 1848 a gagné tout le continent et qui n'a véritablement donné droit de cité qu'à ce moment à la grande industrie en France, en Autriche, en Hongrie, en Pologne et dernièrement en Russie et fait vraiment de l'Allemagne un pays industriel de premier ordre – tout cela sur une base capitaliste, c'est-à-dire encore très capable d'extension en 1848. Or, c'est précisément cette révolution industrielle qui, la première, a partout fait la lumière dans les rapports de classes, supprimé une foule d'existences intermédiaires provenant de la période manufacturière et en Europe orientale issues même des corps de métier, engendrant une véritable bourgeoisie et un véritable prolétariat de grande industrie et les poussant l'un et l'autre au premier plan du développement social. Mais, c'est à ce moment seulement, que la lutte de ces deux grandes classes qui, en 1848, en dehors de l'Angleterre, ne s'était produite qu'à Paris et tout au plus dans quelques grands centres industriels, s'élargit à toute l'Europe, prenant une intensité encore inimaginable en 1848. Alors, c'était encore la pléiade des évangiles fumeux de petits groupes avec leurs panacées, aujourd'hui c'est la *seule* théorie de Marx universellement reconnue, d'une clarté lumineuse et qui formule de façon décisive les fins dernières de la lutte; alors, c'étaient les masses séparées et divisées selon les localités et les nationalités, unies seulement par le sentiment de leurs souffrances communes, peu évoluées, ballottées entre

l'enthousiasme et le désespoir, aujourd'hui, c'est la *seule* grande armée internationale des socialistes, progressant sans cesse, croissant chaque jour en nombre, en organisation, en discipline, en clairvoyance et en certitude de victoire. Même si cette puissante armée du prolétariat n'a toujours pas atteint le but, si, bien loin de remporter la victoire d'un *seul* grand coup, il faut qu'elle progresse lentement de position en position dans un combat dur, obstiné, la preuve est faite une fois pour toutes qu'il était impossible en 1848 de conquérir la transformation sociale par un simple coup de main.

Friedrich Engels
Londres, le 6 mars 1895.

Karl Marx

Les Luttes de classes en France, 1848-1850, Introduction de Friedrich Engels, 1895

Prochaines créations à La Colline

Rien de moi

de **Arne Lygre**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Petit Théâtre

du 1^{er} octobre au 21 novembre 2014

La Mission

de **Heiner Müller**

mise en scène **Michael Thalheimer**

Grand Théâtre

du 5 au 30 novembre 2014

la **colline**
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



inRockuptibles

philosophie
MAGAZINE

TRANSFUCE
L'ART ET LE CINÉMA

